

# FACE À FACE

societe.union@sonapresse.com

## Shan'L: "La Kinda c'est tout un comportement, un rêve à vendre"

**ELLE** est aujourd'hui considérée comme l'une des valeurs sûres de la musique gabonaise. D'abord en 2018, puis en octobre 2020, celle que ses fans surnomment La Kinda a été sacrée meilleure artiste de l'Afrique centrale au Prix des musiques urbaines et du coupé décalé (Primud) organisé en Côte d'Ivoire. Elle était logée dans cette catégorie avec des artistes de renom tels Fally Ipupa, Inoss B ou Daphné. Dans cet entretien, l'artiste fait un tour d'horizon de sa carrière musicale, de son avenir qu'elle entrevoit avec un homme à ses côtés, sans omettre l'accompagnement du ministère de la Culture.

Réalisé par Rudy HOMBENET  
ANVINGUI  
Libreville/Gabon

**L'Union : Shan'L, comment menez-vous votre carrière artistique dans ce contexte de Covid-19 ?**

**Shan'L :** Pas vraiment à plein régime comme il se doit. Heureusement que pour les mélomanes, il suffit d'aller sur toutes les plateformes de téléchargement pour se procurer l'album Eklektik 2.0 actuellement en promotion sur le continent parce qu'il y aura un après-coronavirus, il faut bien être prêt, il faut bosser.

**En dépit de cette crise sanitaire, Shan'L a tout de même posé ses valises dans plusieurs pays, non ?**

Oui, j'ai eu la chance de me déplacer. Mais il faut avouer que les prestations se comptent sur les doigts d'une main. Avec les restrictions, ce n'était pas aussi fluide qu'avant la pandémie. Il faut tout de même rendre grâce au Créateur d'avoir une carrière internationale. Ce qui permet de sortir, aller prestier ailleurs parce qu'il faut l'avouer, les restrictions des autres sont moins strictes que celles de chez nous. Je ne cesserai de rendre grâce à Dieu pour ma carrière internationale, et les opportunités que j'ai eues hors de mon pays.

**Et si vous deviez décrire votre art ?**

Mon art c'est comme le nom de mon album, Eklektik 2.0. C'est la musique que j'aime, je ne suis pas dans un carcan, je chante ce que j'aime. Aujourd'hui, je peux chanter avec une cithare, demain avec une guitare. Je peux chanter les papillons, la vie sociale. L'art de Shan'L c'est en gros être un porte-parole de la société.

**Être la nouvelle égérie de la musique gabonaise, voire africaine, ne vous pèse-t-il pas trop sur les épaules ?**

C'est gratifiant et il y a le revers de la médaille. Je suis consciente des attentes du public. Quand on est placé aussi haut, il ne faut pas décevoir son public. C'est ce qui pèse sur moi. Le côté gratifiant c'est justement cette renommée qu'il faut préserver, il faut maintenir le niveau. C'est pourquoi j'accepte d'être la Kinda. Je ne lésine pas sur le travail, en fait.

**Shan'L vit-elle de son art ?**

Oui, je vis de mon art parce qu'il n'y a que ça que je fais. Souvent les gens se disent qu'être artiste est un peu compliqué mais il faut savoir que nos rémunérations varient selon les prestations. C'est grâce à elles que nous vivons de notre art. À côté, il y a aussi des placements de produits qui deviennent une source de revenu. Il y a des compagnies qui s'associent à notre image et ça aussi ça fait entrer de l'argent. Il n'y a pas que des prestations, il y a tous ces contrats qui font que l'artiste puisse vivre de son art.

**Vous sentez-vous soutenue par le ministère de la Culture, surtout depuis que vous avez été sacrée meilleure artiste de l'Afrique centrale au Prix des musiques urbaines et du coupé décalé (Primud) ?**

J'avoue que je suis assez bien accompagnée. Je ne vais pas parler pour moi, mais pour tout le monde. Le ministère de la Culture pourrait faire encore mieux. Je suis très optimiste. Je demande au ministère de la Culture de porter un regard sur nous les artistes. La pandémie a montré les failles du système. Les artistes ne vivent que de prestations qui, aujourd'hui, n'existent

quasiment plus. Étant privés de prestations, c'est difficile pour nous tous quelle que soit notre notoriété. Sans prestation, il n'y a pas d'argent mais les charges demeurent. Et comment on fait pour s'en sortir ? J'en appelle au ministère de la Culture pour dire : ayez un regard sur nous parce qu'un peuple sans culture est un peuple sans repères. Et l'art musical raconte l'histoire de tout peuple. Il ne faut pas l'oublier.

**Que vous inspire la question des droits d'auteur au Gabon ?**

C'est une question assez complexe. Si nous n'en jouissons pas encore, je crois que nous devons nous battre pour la génération future. Je sais que c'est en bonne voie. Il y a des mesures qui sont prises pour que les artistes puissent vivre de leur art, pour qu'on respecte leur art. Mon rêve c'est quand j'arrive à l'aéroport,

quand on me demande mon métier, je mets artiste. On a une façon de me regarder qui prouve que le métier que nous exerçons n'est pas encore reconnu et valorisé. J'aimerais que ce regard change et qu'on me regarde avec respect. On y arrivera un jour. J'ai su construire un personnage autour de moi. Je dis toujours aux gens de faire une différence entre le personnage et l'artiste que je suis. Il y a une différence entre Shan'L et la Kinda. La Kinda c'est tout un personnage, la Kinda c'est une industrie, un comportement, un rêve à vendre. Shan'L c'est la femme derrière la Kinda

**La femme derrière la Kinda, qui est à la recherche d'une âme sœur, n'a-t-elle pas accroché son cœur trop haut pour être cueilli ?**

Je n'ai pas accroché mon cœur haut comme le pensent certains. Certains hommes font un amalgame entre l'artiste La Kinda et la femme Shan'L que je suis. Comme je le répète toujours, il y a une différence entre le personnage et la personne qui peut revendiquer sa part de féminité. Il suffit d'être un peu courageux et audacieux pour décrocher ce cœur pas si haut perché que ça.

**Il n'est souvent pas aisé de dissocier les deux faces que vous incarnez**

Oui, je vis de mon art parce qu'il n'y a que ça que je fais. Souvent les gens se disent qu'être artiste est un peu compliqué mais il faut savoir que nos rémunérations varient selon les prestations. C'est grâce à elles que nous vivons de notre art. À côté, il y a aussi des placements de produits qui deviennent une source de revenu.

Photo: DR/L'Union





societe.union@sonapresse.com

# Un personnage, une industrie, entendre"



Ah si, il le faut ! Que les hommes cessent de penser que je ne suis intéressée que par ma vie artistique. Je suis artiste et j'aspire à avoir une vraie vie de famille, j'aspire à avoir des enfants. Que les hommes fassent la différence entre l'artiste que je suis et la femme que je sais être. Je veux laisser ma trace sur terre. C'est que la musique est un patrimoine. Je veux moi aussi connaître les joies de la maternité, ce bout de Shan'L qui saura raconter mon histoire. Il est bien possible d'avoir une vie de couple et continuer sa vie d'artiste. Il faut trouver le juste milieu et savoir faire la part des choses. Qu'il soit compréhensif parce qu'il faut l'admettre, la vie d'artiste est un peu compliquée entre les voyages et les prestations. Mais, il y a toujours moyen de s'entendre avec la personne avec qui l'on partage sa vie.

**N'êtes-vous pas trop stricte sur les critères ?**

Il n'y a pas de critères. C'est une question de feeling et de vision. Je refuse des hommes sans vision. Il vient avec des aspirations, une vision intéressante de la vie. On fait une fusion et un focus sur le but à atteindre à deux.

**Peut-on dire que le titre "Tchizambengue" vous colle finalement à la peau ?**

Souvent, on ne choisit pas d'être Tchiza. Ce concept n'est pas un choix, c'est surtout le statut que le partenaire veut bien vous donner. Seulement, c'est

assez compliqué aujourd'hui de trouver quelqu'un de célibataire. Sauf quand vous avez eu la grâce de vous aimer depuis les bancs de l'école. Quand je chante Tchiza, je ne fais pas l'apologie de la frivolité ou des maîtresses des hommes mariés, c'est juste une dénonciation d'un fait de société. C'est après Tchizambengue que j'ai été reconnue à l'international. C'est le hit de Shan'L la Kinda. Les gens oublient même de m'appeler Shan'L et disent la patronne des Tchiza. Je ne le refuse pas, mais il faut que les gens comprennent qu'aucune femme ne veut être maîtresse d'un homme marié. Ce sont malheureusement les circonstances qui l'imposent.

**Puisqu'on parle de la femme Shan'L, il y a une question qui revient sans cesse : Shan'L a-t-elle refait certaines parties de son corps ou est-ce la nature qui a été généreuse avec elle ?**

Non, je n'ai encore rien refait. Par contre, j'ai l'intention de refaire certaines parties de mon corps surtout par rapport à ma carrière mais pas pour l'instant. Non. Je ne suis pas contre la chirurgie. Je vais refaire ma poitrine. Je n'ai pas encore d'enfant. Si après la maternité il n'y a plus rien d'esthétique, je vais la refaire sans hésiter.

**Dans « L'aveu » avec Ariel T vous n'avez pas toutes ces formes généreuses**

Dans " L'aveu ", j'avais 20 ans. Aujourd'hui j'en ai 32. En devenant femme, on a des formes qui sortent ici et là. Mais je ne suis pas contre la chirurgie. Tout ce que vous voyez sur moi est une grâce de la nature. Je lui dis d'ailleurs merci pour le franc succès qu'il fait. Vous savez, j'ai été Miss Haut-Ogooué et je ne m'attendais pas à avoir ces formes un jour. Aujourd'hui je suis une femme, il faut le reconnaître.

**Pour revenir à votre carrière musicale, quelle est votre meilleure collaboration à ce jour ?**

Oh ! là ! là ! Il y en a tellement

et elles sont toutes belles. L'une de mes meilleures collaborations gabonaises est celle avec Créol. Lorsqu'on a fait "Bonobo", ça a fait un carton. Il y a eu des polémiques autour parce que le sujet était un peu tabou. J'ai vraiment adoré cette collaboration-là. Il y a aussi " L'aveu " avec Ariel T qui m'a révélée au public. C'est là qu'on s'est demandé qui je suis. Au niveau international, il y a Magasco, Singuila qui n'est pas encore sorti, Shado Chris et plus récemment Fally. On va de collaboration en collaboration et on découvre les talents des uns et des autres. Je n'ai pas de meilleures chansons. Les chansons sont mes bébés, ils sortent tous de mes entrailles. C'est comme si on me demandait lequel de tes enfants aimes-tu ? C'est impossible de répondre. Même si j'avoue que chaque enfant a une histoire. Ce qui me touche beaucoup c'est Yayayobé. Je sortais d'une épreuve. C'était difficile au début et à l'issue de cette épreuve j'ai pu dire : j'ai pu y arriver. Cette chanson, je l'ai reçue dans un rêve. J'ai rêvé de Yayayobé et je me suis dit, j'ai un concept, je n'ai pas forcément la mélodie mais j'y arriverai.

**Un titre avec Créol et Ariel T est-ce possible ?**

Bien sûr, c'est possible. C'est juste que nos agendas sont un peu chargés et je bouge beaucoup, vu que j'ai déjà des collaborations en cours qui ne sont pas encore arrivées à terme parce que je ne suis pas là. Je dois faire des clips ailleurs, surtout avec la sortie de mon album. Il fallait vraiment que je sois concentrée dessus. Créol c'est une personne que j'admire artistiquement, elle est performante. Je pense qu'un feat ferait juste un boom. C'est juste le temps de s'asseoir et programmer quelque chose ensemble.

**Puisqu'on parle de programmation, peut-on espérer un feat avec Josey ?**

C'est en cours. Mais, on n'a pas encore trouvé le déclic. L'inspiration ne se force pas. Quand

elle n'est pas là on ne force pas. Ça fait quasiment deux ans que nous sommes dessus. Chaque fois que nous travaillons on se dit non ce n'est pas la bonne. Donc on attend d'être bien inspiré.

**Avec quel artiste de renom rêvez-vous de chanter ?**

Wizkid. Je suis tellement fan de son univers, j'ai toujours adoré ce qu'il fait et je me suis dit que je chanterai avec lui. Il y a aussi Aya Nakamura qui est focus sur sa carrière. Sans oublier Dadju. En réalité la liste est très longue.

**Quels sont vos rapports avec Sony ?**

Nous avons de très bons rapports. Le travail est mieux structuré. On ne se disperse pas. Tu travailles, tu as de l'argent. Tu travailles, tu as le résultat que tu dois obtenir. Tout est bien organisé et limpide. Ce qui ne veut pas dire qu'à Direct Prod, ça ne l'était pas. Là-bas, c'était la famille. Là nous sommes dans une major et le travail est plus rigoureux.

**Quels sont vos projets à court terme ?**

Je suis encore sur Eklektik 2.0 parce qu'il y a tellement de chansons, de participations, de promotions à faire que je ne peux pas me disperser sur un autre album alors que les gens n'ont même pas encore consommé Eklektik 2.0. Pour l'instant, on est dans la promotion de cet album. Le Covid nous a bloqués dans la promotion. On a un projet avec Sony pour la promotion de cet album en France. On avait déjà contacté des médias mais avec la pandémie et les restrictions aux frontières, tout s'est compliqué, ce qui a ralenti la promotion de l'album.

**Shan'L un jour à l'Olympia ?**

Ah oui, c'est mon rêve. Ce n'est pas impossible, il faut y croire et j'aimerais porter plus haut les couleurs de mon pays dans cette prestigieuse enceinte parisienne.